

donc pas néanmoins condamner les pèlerinages qui se font en ces jours, pourvu que l'on y observe le recueillement, la piété et le bon ordre.

Les parents et les maîtres doivent tenir absolument à ce que leurs enfants et leurs serviteurs observent fidèlement les saints jours de dimanche et de fête, et ne s'y exposent pas à offenser Dieu dans des promenades, des veillées ou des voyages dont une trop funeste expérience démontre les dangers."

(Extrait du Mandement du 6 avril 1880 pour le diocèse de Québec).

—o—
ENVOI

Nous avons cru faire plaisir aux membres du clergé abonnés à la *Semaine Religieuse de Québec*, en leur adressant gratis une copie, format du petit Rituel, de la nouvelle formule approuvée par la S. C. des Rites, pour la bénédiction et l'imposition du scapulaire du Mont Carmel.

Il nous reste en mains un certain nombre de copies de cette formule, que nous expédierons à ceux qui nous en feront la demande, au prix de dix cents l'exemplaire.

—o—
Saint Jérôme et le Lion.

Les peintres placent, aux pieds de saint Jérôme, un lion paisiblement couché. Ce lion, qui pourrait servir d'emblème généralement à son fougueux génie ou à l'ardeur de ses passions vaincues, ne fut, peut-être, d'abord qu'un symbole, plus tard il devint une réalité.

Les vieux auteurs chrétiens se plaisaient à montrer l'homme, régénéré par Jésus-Christ, recouvrant sur le règne animal l'empire primitivement donné à Adam. D'ailleurs, dans ces siècles de foi, où tant de moines s'enfonçaient au milieu des déserts pour fuir un monde corrompu, il s'établissait, entre ces saints personnages et leurs compagnons de solitude, une sorte

d'intimité, dont les traits naïfs ont un charme infini, sous la plume des anciens hagiographes.

Ne voyons-nous pas un corbeau nourrir saint Paul ermite, et deux lions creuser sa fosse ? Un autre corbeau obéit docilement à saint Benoît ; les crocodiles du Nil passent le grand saint Pacôme d'un bord à l'autre ; enfin le saint dont le nom résume toute la poésie de ces âges prêts à disparaître, saint François d'Assise, n'est-il pas sans cesse préoccupé de ses *sœurs*, les bestioles des champs ; ne prêche-t-il pas aux poissons, aux oiseaux, au loup repentant de Gubio ?

Saint Jérôme, lui aussi, l'austère pénitent, le docteur infatigable, le directeur si délicat et si sage des dames romaines, l'illustre solitaire de Bethléem, auquel ne manquèrent aucune des gloires de la sainteté et de la science, eut sa légende et son lion soumis du désert, dont la tradition commence vers le Xe siècle.

Ce lion arriva un jour boitant et soupirant à la porte de la cellule du saint docteur ; comme celui de Damoclès, il avait la patte percée d'une grosse épine et souffrait beaucoup.

Saint Jérôme, prenant entre ses mains ces griffes terribles, fonda la plaie, retira l'épine et guérit, par une bénédiction, la douloureuse enflure ; puis il montra doucement à la bête sauvage le chemin du désert ; mais le lion se couchant sur le seuil, ne voulut plus quitter son libérateur.

Le saint, qui détestait l'inaction, trouva un emploi pour ce nouvel hôte : il le chargea de mener paître l'âne du couvent. On pense si maître Aliboron bronchait sous la conduite d'un tel pasteur !

Un jour que l'huile manquait au monastère, des marchands de cette denrée, qui traversaient la Palestine, vinrent à passer non loin du lieu où paissait le pauvre bœuf. Comme ils avaient perdu, en route, une de leurs bêtes de somme, ils résolurent de s'emparer, sans plus de scrupule, de cet âne qu'ils croyaient sans gardien. Le lion folâtrait alors aux environs, se fiant à la